

Simon Fieschi, *Les gendarmes en Corse, 1927-1934. De la création d'une compagnie autonome aux derniers « bandits d'honneur »*

Service historique de la Défense, 2012, 267 pages

Édouard Ebel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7670>

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Édouard Ebel, « Simon Fieschi, *Les gendarmes en Corse, 1927-1934. De la création d'une compagnie autonome aux derniers « bandits d'honneur »* », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7670>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Simon Fieschi, *Les gendarmes en Corse, 1927-1934. De la création d'une compagnie autonome aux derniers « bandits d'honneur »*

Service historique de la Défense, 2012, 267 pages

Édouard Ebel

- 1 Cet ouvrage est issu du vivier prolifique des mémoires soutenus sous la direction de Jean-Noël Luc à l'université de Paris-IV Sorbonne. Ce master, lauréat du prix littéraire de la gendarmerie en 2008 dans la catégorie des travaux universitaires, évoque la lutte de la gendarmerie contre le banditisme en Corse dans les années 1920-1930. Ce travail se fonde essentiellement sur des fonds d'archives du SHD et des Archives nationales. La Corse des années 1930 demeure une région pauvre, connaissant une assez forte émigration vers le continent. Le banditisme y est endémique, et c'est pour lutter contre cette importante criminalité que la gendarmerie instaure une compagnie autonome, composée de six cents gendarmes et d'une quinzaine d'officiers, soit le double des effectifs habituels d'un département. L'institution éprouve d'ailleurs des difficultés à y accomplir ses missions. L'obstacle linguistique est évident mais surtout les conditions de vie y sont pénibles. Très mal logés, les gendarmes vivent dans des immeubles détenus par des personnes privées, mais également dans des casernes vétustes, voire insalubres. La vie quotidienne y est rendue difficile par une géographie très accidentée, une population dans l'ensemble hostile, des terres pauvres qui ne permettent pas de cultiver un potager, mais également par des maladies comme le paludisme. Aussi, les gendarmes sont-ils difficiles à recruter, d'autant que la règle du « tiercement » impose dans chaque brigade une proportion minimale d'un tiers et maximale de la moitié de Corses ou de gendarmes mariés avec des femmes corses. Leur travail s'avère particulièrement ardu et la structure clanique du pouvoir dans l'île ne facilite pas son exécution, notamment lors des élections. La passion des insulaires pour les armes à feu engendre de nombreux homicides et constitue une autre constante de la vie sociale. Face à cette violence récurrente, la gendarmerie doit

lutter contre des bandits qui n'ont d'honneur que le nom. Ces criminels retranchés dans le maquis, vivant de racket et de rapine, sont d'une violence extrême. Soutenus par une partie de la population qui craint les représailles, ils provoquent la mort de neuf gendarmes et en blessent gravement cinq autres entre 1927 et 1931. Leur popularité attire la presse, qui souvent relaie leurs exploits criminels. L'attentat du bandit Caviglioli contre un établissement thermal en 1931 provoque cependant une expédition de 640 hommes de la garde républicaine mobile. Dotés de moyens exceptionnels, ils parviennent alors à juguler le gangstérisme. Il faut cependant attendre l'été 1934, avec l'arrestation du bandit Barnéa – un gendarme reconverti dans le brigandage à grande échelle ! – pour voir cette vague criminelle enfin enrayerée. Ce travail, qui se lit comme un roman, nous permet de découvrir certaines grandes figures de la gendarmerie, comme le lieutenant-colonel Delavallade, qui dirige avec humanité et bon sens ses gendarmes en Corse. Il nous éclaire également sur la personnalité des bandits et les caractéristiques du « milieu » corse des années d'après-guerre et plus largement sur la société insulaire des années 1930. La finesse de l'écriture, l'intelligence de l'approche historique et l'humour de l'auteur caractérisent cet ouvrage d'une rare qualité.